

Au lycée Grignard de Cherbourg-en-Cotentin, un projet pédagogique « tourné vers la mer »



Une première sortie scolaire, pour la classe enjeux maritimes, s'est déroulée dans La Hague (Manche).
Ouest-France

Au lycée Grignard, à Cherbourg-en-Cotentin (Manche), un nouveau dispositif fait sa rentrée : la classe enjeux maritimes. Pascale Lefranc, proviseure de l'établissement, nous dessine les contours de ce projet.

Une classe enjeux maritimes est un dispositif ouvert a démarré au lycée Grignard, à Cherbourg-en-Cotentin (Manche) en cette rentrée de septembre 2024. Elle est proposée uniquement à une classe de seconde générale. Ce dispositif met en avant une pédagogie de projet, menée par sept enseignants ayant répondu favorablement. L'idée, très concrètement, c'est de « maritimiser » le

programme des élèves. À savoir, environ 30 % du programme, qui reste le même que pour les autres, seront tournés vers les enjeux de la mer.

Auriez-vous un exemple pour mieux comprendre ?

En français, la professeure va étudier des journaux de bord, des œuvres littéraires de la mer. Et elle a d'ailleurs emmené les élèves aux Archives de la marine, par exemple. Même principe en mathématiques, où les calculs, par exemple, seront liés à un aspect marin. L'idée est de donner du sens aux élèves à ce qu'ils apprennent, grâce à cette pédagogie de projet.

Lire aussi : [REPORTAGE. Dans la Manche, les terre-neuve, chiens d'exception, s'entraînent au sauvetage en mer](#)



Pascale Lefranc, proviseure au lycée Grignard, à Cherbourg-en-Cotentin (Manche). Ouest-France

Qu'est-ce qui vous a poussé à l'ouvrir ?

L'année dernière, nous avons reçu la visite de l'inspecteur général, Tristan Lecoq. Et il nous l'a proposé parce que lui est spécialisé dans le milieu maritime. Nous étions en avril ou en mai. Puis,

après renseignements pris, nous nous sommes rendus au musée de la Marine, à Paris, où nous avons rencontré des enseignants d'une autre académie profitant de ce dispositif. Ça nous a plu immédiatement. Et tout s'est enchaîné très vite pour l'ouvrir dès cette rentrée.

Lire aussi : [ENTRETIEN. L'Ifremer, 40 ans de recherche sous les mers et un océan de défis à venir](#)

Comment les élèves ont-ils été sélectionnés ?

Il n'y a pas eu de sélection. Nous avons orchestré ce dispositif dans un temps très record. Cela ne nous a donc pas laissés suffisamment de temps pour organiser une certaine sélection. Donc nous l'avons imposé à cette classe de seconde. Ça peut paraître injuste mais c'est une année test. Et peut-être que nous ferons différemment l'année prochaine.

Lire aussi : [Les précieux toutous se jettent à l'eau pour le championnat de France de sauvetage dans le Cotentin](#)

Quelle sera la suite ? Vous envisagez une continuité ?

Nous ne savons pas encore si nous allons poursuivre sur l'ensemble de leur cursus. Mais ça risque d'être très compliqué parce que les élèves n'iront pas tous dans la même classe, en première. Et si on ne garde pas un groupe classe, ça ne peut pas être envisageable. Nous devons encore y réfléchir. Mais, selon moi, l'année de seconde est vraiment propice à ce dispositif. Donc on verra. On espère que ça les intéressera. Et si ce n'est pas le cas, ce n'est pas grave. Parce que quoi qu'il en soit, ils auront été sensibilisés aux enjeux marins. Ça sera forcément un plus.